



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

NE.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

applications naturelles de l'Écriture sont plus propres à convaincre l'esprit, que toutes ces applications forcées qui ont plus de brillant que de solide.

MOTTIN (N.) Prêtre, a fait publier à Paris en 1748, chez P. G. le Mercier, les Panégyriques des saints Joseph de Leonissa & Fidèle de Sygmareny, Capucins. Ce Discours est dédié à M. Boyer ancien Évêque de Mirepoix. L'Auteur des Mémoires de Trévoux en parle très-avantageusement; (a) il loue sur tout le Panégyriste d'avoir sçu réunir sous une même idée l'éloge de deux Saints, dont les vertus ont été différentes.

NEUVILLE, (N. de) Jésuite, exerce depuis plusieurs années avec de continuel applaudissemens, le ministère de la Prédication. On se fait toujours un nouveau plaisir de l'entendre, soit à la Ville, soit à la Cour. Il a déjà prêché deux Avents & trois Carêmes devant le Roi. Sa Majesté, pour lui marquer

(a) *Fevrier*, 1748.

sa satisfaction , l'a gratifié d'une seconde pension après l'avoir entendu pendant l'Avent de 1754. » Je ne crois pas , dit M. l'Abbé Trublet , (*) devoir parler d'aucun Prédicateur vivant , sans cela , que ne dirois-je point du Père de Neuville ! Quel beau génie ! Que d'esprit & de sentiment à la fois ! J'ai trouvé des rapports entre *M. Bossuet & Corneille* ; j'en trouve aussi entre le *P. de Neuville & M. Voltaire* , & le premier me paroît à plusieurs égards dans l'éloquence , ce que le second est dans la poésie. M. Trublet dans cette comparaison , considère les talens en eux-mêmes , & indépendamment de l'usage qu'on en fait.

Nous n'avons encore du Père de Neuville que l'Oraison funèbre de M. le Cardinal de Fleuri Ministre d'État , qu'il prononça au Service fait par ordre du Roi , dans l'Église de Paris , en 1743. Cette Pièce a été imprimée la même année chez *J. B. Coignard*. Les traits de la critique ne l'ont pas épargnée. Mais malgré tout ce qu'on a pu écrire pour en diminuer le mérite , & en ternir l'éclat & la beauté , on

(*) *Réflex. sur l'éloq.* p. 77.

est contraint d'avouer qu'elle seroit un chef d'œuvre, si l'Auteur y avoit fait quelques petits changemens. On y trouve en effet tout ce que les Maîtres de l'Art exigent dans les Discours funébres, les agrémens & les beautés de l'éloquence; ce qu'il y a de plus élevé dans les sentimens, de plus sublime dans les pensées, de plus vif & de plus pur dans le style, de plus gracieux dans les figures, & de plus magnifique dans les expressions. La gloire du Héros & l'édification des Auditeurs y sont merveilleusement réunis. Car après que l'Orateur a rapporté dans un grand détail les vertus de M. le Cardinal de Fleuri, & la manière chrétienne dont il a terminé sa brillante carrière: il transporte tout à coup ses Auditeurs dans cette nouvelle région où la mort l'a fait passer, & leur fait faire de sérieuses réflexions sur l'inconstance du présent & sur l'immutabilité de l'avenir. » [Il n'est donc plus, » dit-il, ce Ministre si puissant, si respecté! » Il est encore. Il n'est plus parmi nous; il est » dans les profondeurs de l'éternité. La terre a » reçu la terre; l'esprit étoit venu de Dieu, il est » retourné à Dieu: *revertatur pulvis in terram* » *suam, undè erat spiritus, redeat ad Deum qui* » *fecit illum.*

» Nous avons suivi le Cardinal de Fleuri
» dans les divers évènements dont fut composé
» le tissu de sa vie sur la terre ; continuons de
» marcher sur ses pas. Osons le suivre lorsqu'il
» entre dans les profondeurs de l'éternité. Le
» voilà seul avec Dieu seul : quelle révolution
» soudaine d'idées & de sentimens ! Exemple
» rare des prospérités humaines , qu'il ait pos-
» sédé une faveur sans vicissitude , sans déclin ;
» que sa mémoire soit honorée par les regrets
» de son Maître. Ah ! que lui importe ce qu'il
» fut & ce qui se passe sur la terre ! L'immense
» étendue de l'éternité qui s'ouvre à ses yeux ,
» l'attente terrible des Jugemens de Dieu , la
» destinée , le sort immuable d'une vie nouvelle
» qui commence pour ne finir jamais ; conce-
» vez , si vous pouvez , l'impression profonde
» de craintes pénétrantes , d'agitations tumul-
» tueuses & rapides , que de pareils objets font
» dans son ame épouvantée & consternée ! La
» Religion avoit appris au Cardinal de Fleuri ,
» que les fortunes , les disgraces du tems ne
» sont que des songes frivoles ; qu'il n'y a de
» vrai bonheur , de véritable malheur que dans
» l'éternité : la Religion le lui avoit appris, il le
» croyoit ; le voile est déchiré , il le voit, il le
» sent, il l'éprouve.

» Bientôt, Messieurs, nous le verrons, nous
» l'éprouverons comme lui. Quelques jours,
» quelques années peut-être, termineront notre
» course ici-bas : le Ciel nous eût-il compté,
» préparé des siècles, ignorons-nous que la
» vie la plus longue n'est qu'un instant ? Mesu-
» rée sur l'éternité, la durée du Cèdre, du
» Liban, ne sera pas moins courte que la
» durée du fragile arbrisseau qui croît à son
» ombre. Je ne vois pour l'homme que naître
» & mourir ; l'espace qui sépare ces deux ter-
» mes, est si peu de chose qu'il n'est rien. Es-
» prit, talens, opulence, crédit, autorité,
» réputation ; ces dons, ces trésors de la nature
» ou de la fortune, souvenons-nous qu'ils sont
» renfermés dans un vase d'argile : il tombe,
» il se brise, il ne reste que des ruines & des
» débris. Accoutumons-nous à penser comme
» nous penserons dans l'éternité, à juger com-
» me nous jugerons dans l'éternité. Nous lais-
» serons l'homme profane s'égarer dans des es-
» pérances & des félicités trompeuses ; loin
» d'envier ses prospérités, nous déplorerons
» son illusion funeste. Que sert à l'homme de
» gagner le monde entier, s'il vient à perdre
» son ame ?]